

« facultés de l'âme abandonnent le corps comme  
« un fardeau inerte.

« De ce premier miracle naît alors le second : la  
« partie chassée, en fuyant d'elle-même, arrive  
« dans l'autre corps où elle trouve comme com-  
« pensation un agréable lieu d'exil.

« Mais alors, sur les deux visages, apparaît la  
« pâleur de la mort, parce que le principe de vie  
« qui les anime n'est plus d'aucun côté où il devrait  
« être. »

Malheureusement, notre poète n'est pas seule-  
ment subtil ; il est, on le voit, souvent confus. Sa  
pensée devient même particulièrement difficile à  
suivre lorsqu'il en arrive, en jouant sur les mots  
« Laura, l'aura, lauro », à identifier Laure avec la  
brise ou avec un laurier. Eh bien ! même au  
milieu de ces confusions cherchées, de ces obs-  
curités en quelque sorte voulues, on sent partout  
et toujours, à chaque page, une passion vraie,  
une émotion intense.

« Amour, de sa main droite<sup>1</sup>, m'ouvrit le côté  
« gauche et planta au milieu de mon cœur ce lau-  
« rier si verdoyant qu'il n'est pas d'émeraude  
« ayant une telle couleur.

« Avec la pointe de ma plume, avec les soupirs

<sup>1</sup> Sonnet CLXXIII. à Laure vivante.